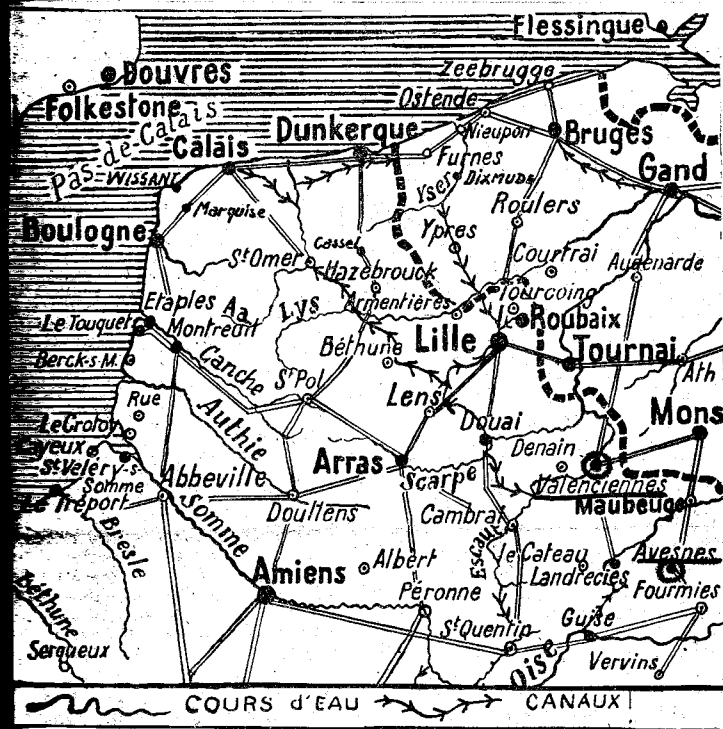


Jeu di 16 mai.

Les Allemands sont entrés en France par Valenciennes et Arles.



A 4 heures nous sommes levés pour partir avant le jour. Chacun tout en ayant hâte de partir pour faciliter le voyage voudrait hâter pour prolonger et laisser graver dans sa mémoire tous les souvenirs que chaque chose rappelle.

A 5 heures nous sommes prêts, et nous

faisons à Papa un adieu touchant. Le départ se fait poignante, tous ont les larmes aux yeux, Papa nous promet à tous un voyage à Londres si nous nous retrouvons au couple à la fin de l'épreuve !...

Et nous quittons notre chère maison tout en espérant bien la retrouver sous peu, mais l'espoir est fragile !...

"Mon Dieu, que votre volonté soit faite, vous savez tout ce que je quitte en quittant le Nord ! Je me remets entre vos mains, car vous savez que je vous appartiens toute déjà !"

Mais la réalité est là, partis
en avant dans l'air de toute
suzanne conduite par André
et avec Poulette, au milieu de
tous les paquets nous faisons
2 kms et nous sommes rattrapés
par Francis : la remorque
trop chargée a du casser son
crochet !..... Esprit demain ne
sont plus partis !... mais ce n'est
rien, il faut seulement décharger
quatre malles que Papa mettra
au train, et un peu retardés
nous reprenons la route, parcou-
re autrefois avec tant d'entrain
et qui cette fois est bien mono-
tone !... Vous ne tardons pas à
être englobés dans une file d'autos
de réfugiés, les bicyclettes très
nombreuses au début se font
plus rares, mais les matelas
sur les toits de voitures sillonnent
les routes

A Béthune, notre ville de malheur,
alerte, mais la circulation étant
intense, on nous laisse passer
quand même.

Après Dival, nous tombons dans
un cortège de camions fangeux,
cela ralentit encore un peu la route !
A Saint Pol la route est détournée
et nous profitons des bas côtés de

la grand route pour prendre un
feu de café au lait, et marquer les
bonnes tartines de Marie !

Nous repartons pour prendre une
petite route où après avoir passé
à côté d'un magnifique champ
d'aviation de la R. A. F. nous som-
mes arrêtés à un passage à niveau
où un soldat très gentil nous ap-
prend que Abbeville est interdit
et que la route est détournée par
Eu.

À Moircont on nous deman-
de nos papiers, et il faut passer
entre deux soldats armés ! des espions
sont peut être en route !....

Pour aller à Rouen, il faut
passer entre des caissons en chi-
canes, et dans la ville nous
sommes canalisés sur les boulevards
extérieurs, si bien que Maman
ayant écrit à Papa, donne la
carte à une passante pour lui
porter !

Le passage de Rouen est long, vu
les encombrements, et nous en
sortons pour avoir une alerte à
Grand Couronne, et qui n'est pas
très rassurant au milieu de tous
les fruits de pétrole !

La D. C. A et les mitrailleuses
lient sur des avions qui passent

mes bes. Dès la première auto nous
sommes dans le bois de la
dauce ou nous allons dîner,
il est une heure passé, et, mal-
gré les émotions, les estomacs di-
rent un peu! Toute bagnanne
s'installe sur un mont de caill
lou pour écrire à son garçon
et à son mari, pendant que
nous attendons la seconde
voiture qui a les provisions!

Le déjeuner est rapide,
car la dernière fois, en pique-
niquant à la même heure,
nous étions parti à 8 heures, cela
fait plus de deux de retards,
aussi sitôt fait le plein d'essen-
ce, en route!

Rien de spécial avant 5 heures
où nous arrivons à la Tert. upaci
Là nous décidons de prendre une
tasse de thé "au grand Ture" pour
nous remonter!

La 202 se fait un peu attendre,
la dynamo ne charge plus, aussi
elle passe au garage où il lui
fait rester 2 heures! La 202 s'in-
ta donc au plus vite et d'un seul
bond atteint Sainte Marguerite à
10 heures 1/2!

Enfin arrivés nous soupons d'un
branche de langue et d'une tasse

de cacao, puis nous faisons tous
les lits afin que s'ils les autres
peuvent arriver tout soit prêt.
A minuit nous nous couchons,
bien fatigués d'une si longue éta-
pe.

La 402 arrive à 2h du matin ayant du ralentir
sa marche sérieusement. Contrôle des papiers avant
d'Hazaire et routes détournées dans la nuit ce qui
n'est pas commode! Nous avons bien du mal à
réveiller les dormeurs et à nous faire servir pour
prendre un repas bien gagné mais combien aisé!

Vendredi 17 mai.

La bataille se poursuit, les Allemands
sont à Pithet et Sedan, la chaîne
de la ligne des armées qui montaient
en Belgique est rompue! Que - cela -
présage-t-il? Va-t-on pouvoir les
arrêter à temps, où les troupes sont-
elles être débordées et la ligne
Maginot prise à revers?.....

A 8 heures du matin, réveil assez
sonore par les appels répétés! La
deuxième voiture arrive, pressée
d'être enfin au repos! Le calme
est vite établi car personne
n'a envie de prolonger une journée
si remplie d'émotions diverses et
de fatigues. Leur voyage bien repos

la Ferté Macé, s'était vu endi-
capé par l'attache de la remor-
que, qui en pleine campagne
à côté il se faisait déjà
tard et la nuit reignait, Francis
d'un bond hors de la voiture rapis-
ta à l'aide d'un essot! mais
qui est une ficelle si solide soit-
elle pour un pareil poids? 10 mètres
plus loin la corde cassait, il fal-
lut faire mieux, avec l'aide de
deux soldats qui passaient Francis
installa le raccord avec le filin
d'acier, et tout doucement tout
doucement, ils s'acheminèrent bien
fatigués et refus d'inotais, vers
l'humble toit, le seul qui nous
restait alors! Celui qui descendait
peut être le témoin de jours som-
bres et noires malgré la gaieté
du soleil et du pays si riants!

La journée commença tard le
lendemain car il fallut attraper
un peu de sommeil, mais elle
passa vite en arrangements de
toutes sortes et en installations.
Les nouvelles d'heure en heure ne
sont pas optimistes et qui nous
tranquillisent un peu sur notre
départ, mais on espère malgré tout
retourner bientôt.